

« Les Liens du sang », un livre qui ne se veut pas militant (et pourtant...)

Errol Henrot, un Arrageois de 34 ans, vient de publier son premier roman aux éditions Le Dilettante: l'histoire de François, un jeune homme solitaire et un peu absent au monde, embauché comme tueur dans un abattoir.

Le plus grand amateur de côte à l'os ne pourra pas rester indifférent à la lecture des

Liens du sang ! À l'image de la couverture choisie par l'éditeur – une nature morte sanguinolente –, l'écriture d'Errol Henrot est puissante, hyperréaliste... Tout en étant capable de proposer un superbe final onirique.

On jurerait que le Nordiste, qui vit à Arras, a travaillé dans un abattoir. Il n'y a pourtant jamais mis un pied. Il n'a même jamais visionné les vidéos des activistes de la cause animale. «

Je ne pourrais pas regarder ces images... »

« J'écris depuis que je suis tout petit, explique le trentenaire au regard triste, tout de noir vêtu. Ma grand-mère paternelle écrivait des poèmes... C'est peut-être ça aussi, les liens du sang, qui ont donné le titre du roman. Et qui évoquent les liens entravant la bête, les liens entre l'homme et l'animal, entre mon personnage, François, et son père... »

J'avais pensé écrire un essai, cela aurait été militant. Mais il aurait fallu passer par la case abattoir...

Si Errol Henrot est végétarien et n'aimait déjà pas manger de la viande quand il était enfant, il ne veut pas se voir coller l'étiquette de « militant ». « J'avais pensé écrire un essai, cela aurait été militant. Mais il aurait fallu passer par la case abattoir... »

C'est donc dans les livres (de Burgat, de Patterson...) que l'auteur a puisé des détails plus vrais que nature. Comme la première fois où François entre dans la salle où les animaux sont saignés : «

L'air était chargé d'odeurs de sang, sucrées, métalliques et chaudes. Les amas de molécules odorantes entraient dans les poumons et se mélangeaient au sang humain, apportant au cerveau un influx gorgé de haine, parce qu'il était contraint, et parce que le contexte précis d'une espèce travaillant à l'anéantissement d'une autre espèce réveillait dans le corps de l'homme le souvenir de la souffrance, l'intime connaissance des gestes qu'il effectuait et de leur provenance. »

François a beau ne pas vouloir participer au monde, par peur d'être déçu, il y est obligé. «

C'est notre lot à tous... », soupire Errol, lui-même loup solitaire. Au point d'avoir laissé tomber son travail de prof pour se consacrer à l'écriture. Avec comme thèmes... la solitude, la haine de soi, «

jusqu'à la folie ». « Le prochain sera plus politique », annonce le jeune Nordiste.

[Cliquer ici pour lire un extrait en pdf](#)

Éditions Le Dilettante, 192 pages, 16,50 €.



Errol Henrot vit à Arras. Il a toujours écrit mais c'est la première fois qu'il est publié..

